

**« Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu,  
parlez au cœur de Jérusalem. »**

Nous voici bien à une « **charnière** », à un « **Temps charnière** » de l'histoire de l'humanité... de notre Histoire ! Dieu nous le redit par les textes de sa Parole que nous venons d'entendre en ce 2<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent.

Mais de fait, comme je vous le disais la semaine passée, Dieu a commencé à nous le dire bien avant le commencement liturgique de ce temps de l'Avent 2020, anticipant le Temps de la Liturgie, le temps de la Religion, le Temps du Culte.

Pourquoi Dieu agirait-il ainsi ?

Pour nous faire comprendre plus profondément que c'est bien au cœur de l'histoire de notre Humanité qu'il a choisi depuis toujours de se révéler et de se donner à nous... comme il y a plus de 2000 ans dans la Nuit de Bethléem.

C'est en prenant chair de notre chair, en s'unissant à notre Humanité, non pas dans le Temple de Jérusalem mais dans une « Mangeoire » au cœur de la nuit de Bethléem « la Maison du Pain », que Dieu veut nous sauver.

C'est bien en prenant chair de notre chair, en s'unissant à notre Humanité meurtri par cette Pandémie, ces 2 temps de confinements et toutes les conséquences qu'ils entraînent et qui ne font que commencer que le Seigneur veut nous sauver.

Oui ! là, au cœur de la nuit de tant de désespoir, de tristesse et de souffrance ; là dans cette « mangeoire » où pour beaucoup déjà le pain manque. C'est là que le Seigneur veut venir se faire pain donné, livré pour la Vie des pauvres que nous sommes.

L'Histoire du Salut « est un éternel recommencement ». Je ne veux pas dire que nous en revenons toujours au même point (même si parfois nous pouvons en avoir le sentiment). Ce que je veux dire c'est que « **l'Histoire du Salut de Dieu pour nous** » ne cesse jamais de se renouveler, de commencements en commencements et par des

commencements qui n'ont pas de fin, afin de poursuivre son œuvre et de la mener à son achèvement Parfait.

Comme nous le dit Pierre dans la 2<sup>ème</sup> lecture de ce jour : « **Bien-aimés, il est une chose qui ne doit pas vous échapper : pour le Seigneur, un seul jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un seul jour.**

**Le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse, alors que certains prétendent qu'il a du retard.**

**Au contraire, il prend patience envers vous, car il ne veut pas en laisser quelques-uns se perdre, mais il veut que TOUS parviennent à la conversion. »**

Oui ! nous sommes à une « Charnière », à un « Temps charnière ». Nous sommes en ce temps que Dieu veut prendre pour nous laisser le temps, nous laisser le temps de nous laisser rejoindre par LUI qui est déjà là, bien mystérieusement mais bien réellement présent au cœur des déserts auxquels l'Humanité est aujourd'hui confrontée.

Nous sommes à ce temps charnière que Dieu veut prendre, prenant « **patience envers nous, car il ne veut pas en laisser quelques-uns se perdre, mais il veut que TOUS parviennent à la conversion. »**

**Et c'est alors que Jean, celui qui baptise, paraît dans le désert !**

Dernier des prophètes, il n'y en aura plus après lui, figure austère à nos regards. Voix de Feu et aussi incisive qu'un glaive à double tranchant. Jean qui paraît dans le désert est la personnification de cette « charnière », de ce « Temps charnière ».

Il est ce « Gond », ce « Pivot » que Dieu nous envoie pour nous faire passer de l'Ancien Testament au Nouveau Testament, de l'ancien monde « **à ce ciel nouveau et à cette terre Nouvelle** » auxquels nous aspirons sans oser l'espérer !

Jean est la voie qui crie dans le désert, voix de La Parole dont il n'est que le porteur et l'humble serviteur. Voix qui crie avant de diminuer, de s'effacer et de disparaître pour laisser la place à la Parole faite chair, au Verbe fait chair qui vient et qui en même temps est là, déjà là au milieu de nous : « **l'Emmanuel** » !

Il est là voix de la Parole de Dieu qui ne murmure pas, n'insinue pas, qui ne manigance pas mais qui crie avec fracas, ouvertement, dans l'immensité du désert, là où la Voix porte le mieux, là où rien ne peut l'entraver, l'arrêter.

Il crie l'histoire du Salut de Dieu pour l'homme.

L'Histoire de ce peuple que nous relate Isaïe par la 1<sup>ère</sup> lecture de ce jour. L'histoire de ce peuple qui jadis fut exilé par le Roi Nabuchodonosor loin, si loin de la cité Sainte de Jérusalem réduite à néant.

Ne sommes-nous de ce même peuple qui fut envoyé en « Exil » loin de sa terre... dans le « **Désert** » de tout ce qu'il pensait avoir perdu, de tout ce que des ennemis lui avait, pensait-il, enlevé et arraché.

Était-ce seulement l'œuvre de l'empire du mal qui s'était abattu sur eux ? N'était-ce pas également la conséquence des péchés par lesquels ils avaient défiguré la cité sainte qui leur avait été confiée et qui aujourd'hui leur était comme retirée ?

Exilés dans ce monde qui leur était devenu étranger, assis au bord des fleuves de Babylone, ils avaient pendu leurs harpes et ils pleuraient.

Et nous ?

Ne sommes-nous pas également de ce peuple d'exilés en ces temps où cette Pandémie ne cesse de nous frapper et où ses conséquences n'ont pas finis de nous toucher ?

Et c'est justement là !

Au cœur de ce « **Temps d'Exil** », sans qu'ils ne s'en rendent vraiment compte, que les cœurs de ces exilés étaient lavés, de l'intérieur, peu à peu, par leurs larmes versées. Ainsi, au pas de Dieu pour l'Homme, par ce Temps que Dieu ne cesse jamais de prendre pour nous leur Foi était peu à peu purifiée comme l'or passé au creusé, afin qu'il soit rendu capable de s'ouvrir, de revenir, à l'Essentiel... le « SEUL » qui pouvait leur donner « **la Consolation** » tant espérée et désirée.

Et par la voix d'Isaïe, le prophète que le Seigneur leur a alors envoyé, a été ouvert pour ces « **Anâmes** », ces « **pauvres de Dieu** » qu'ils sont devenus, le merveilleux « **Livre des consolations d'Israël** » duquel est tiré le passage de la 1<sup>ère</sup> lecture que nous venons d'entendre :

Is. 40, 1

Ant.  
2 d.

Onso-lámi-ni, \* conso-lámi-ni, pópu-le me- us,  
di- cit De- us vester. E u o u a e.

**« Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu,  
parlez au cœur de Jérusalem.**

**Proclamez que son service est accompli, que son crime est expié, qu'elle a reçu de la main du Seigneur le double pour toutes ses fautes. »**

Voilà ce que crie Jean. Voilà la Parole de Dieu que Jean fait retentir tel un rugissement au cœur des déserts de l'humanité : La Consolation de Dieu !

En creux, derrière une apparence d'austérité, d'une pauvreté rude, (qui ne sont en fait que le reflet des déserts de l'homme) Jean fait retentir le chant du « **Consolamini** ».

**« Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu,  
parlez au cœur de Jérusalem. »**

Jean est le chantre de la Consolation de Dieu pour l'Homme, pour nous. Une Consolation à laquelle nous ne pouvons nous ouvrir que par le chemin de la Conversion.

Nulle autre alternative pour nous, bien chers frères et sœurs, que de nous **ouvrir à la « Consolation de Dieu »**, d'apprendre à nous laisser Consoler. Elle est peut-être déjà là la 1<sup>ère</sup> des conversions à vivre : **laisser le droit à Dieu de nous consoler.**

Il nous faut faire place à la consolation qui vient du Seigneur.

Cela peut peut-être nous étonner ! et Pourtant !

C'est curieux, mais souvent nous avons peur de la consolation, d'être consolés. Au contraire, nous nous sentons plus en sécurité dans notre tristesse et dans notre désolation ou dans nos souffrances.

Pourquoi ? Parce que ce sont les nôtres, à nous !

Parce que dans la tristesse nous nous sentons protagonistes, maître de nous-même, nous possédons notre tristesse, notre souffrance, notre désolation. C'est à moi !

C'est une manière subtile de s'appartenir, de se garder, de se gouverner et mais aussi de gouverner.

Que de chantages affectifs pouvons nous faire aux autres au nom de nos tristesses, de nos désarrois, de nos souffrances : « Si tu m'aimes souffre avec moi ! ». Oh bien sûr nous ne l'exprimons jamais aussi clairement.

Mais en revanche dans la consolation c'est l'Esprit Saint le protagoniste ! C'est Lui l'acteur. C'est lui qui prend les rênes. C'est lui qui guide et conduit. C'est Lui qui nous donne le courage de sortir de nous-même... de sortir de notre cité pour aller au désert de la rencontre.

C'est Lui qui nous conduit à la source de toute vraie consolation, c'est-à-dire jusqu'à Notre Père par son Fils Jésus le Christ. Et elle est peut-être là la 1<sup>ère</sup> conversion.

Laissons-nous donc consoler par Dieu, et « **parlons au cœur de Jérusalem** », au cœur de la cité de Dieu, celle des hommes aimé de Dieu, afin que tous s'ouvrent à **SA** Consolation.

C'est à cela que le Seigneur nous appelle en ces « **Temps charnière** ».

Nous laisser consoler pour apprendre à consoler nos frères, c'est cela « **préparer les chemins du Seigneur** », ceux qu'IL veut emprunter par nous... pour rejoindre l'homme, TOUS les hommes !

C'est délivrer ce message à nos frères (en actes d'aide, de partage, avec tendresse, avec délicatesse, et pas seulement en paroles), qu'au cœur des exils que nous connaissons tous d'une manière ou d'une autre Dieu lui-même vient naître pour nous faire renaitre.

Le Seigneur vient à nous avec puissance « **Comme un berger, il fait paître son troupeau : son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur** » AMEN !

*Père Eric P †*



**DOYENNÉ**  
**SUD**  
CHARENTE

[sudcharente.catholique.fr](http://sudcharente.catholique.fr)

20 rue Thomas Veillon - 16300 Barbezieux Tél. 05 45 78 01 27

